Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 68 (1929)

Heft: 42

Artikel: Au vert

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222823

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR **VAUDOIS**

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

EN MARGE DE LA CIRCULATION

N de mes amis, de retour d'Amérique, et qui contemplait avec une admira-tion profonde le sergent de ville à pié-destal qui règle la circulation à St-François, a bien voulu me donner quelques renseignements sur la vie du piéton à New-York. Là-bas, on voit d'autant plus volontiers grand

et vaste que le pays est immense et fastueusement pourvu de richesses naturelles ou artifi-cielles. Comme c'est aussi une démocratie, la volonté du plus grand nombre fait la loi. Exacte-ment comme chez nous. Seulement, dans notre petite et charmante Suisse, les piétons sont en-core, pour quelque temps, en majorité, ce qui fait que les règlements de police les protègent paternellement. Tandis qu'en Amérique, il n'y a guère que les mendiants de troisième zone et quelques rêveurs incurables qui n'aient pas leur voiture. Alors, par le jeu bien compris des insitutions, ce sont essentiellement les automobilistes qu'on avantage. C'est la logique même.

Dans toutes les grandes cités américaines, on a bien vite remarqué que les accidents causaient de déaloutes les accidents causaient

de déplorables et constants arrêts de la circulation. Il fallut prendre des mesures énergiques. On les prit, soyez tranquilles. Désormais, quand on écrase quelqu'un, on ne s'arrête plus. On souève un peu son chapeau et l'on continue. Un service spécial de la voirie ramasse, plusieurs fois par jour, les écrasés. Le numéro de la voiture culbutante est cueilli au vol par un des nombreux policemen préposés à cet effet; la victime est pourvue sur le champ d'un numéro et identifiée dans la soirée.

Le « barême officiel des valeurs humaines » donne immédiatement en dollars la somme que représente l'écrasé et le lendemain, par un simple virement de son compte de chèques postaux, l'automobiliste s'acquitte sans frais et sans perte de temps de sa dette envers la société.

A l'heure où nos autorités recherchent avec bonne volonté des solutions élégantes et justes au problème de la circulation, je livre sans commentaires à leurs méditations ce rapide exposé des méthodes américaines.

J. P.

La Patrie Suisse. — C'est encore un beau et très intéressant numéro que la «Patrie Suisse» du 9 octobre (1013). Il s'ouvre par un excellent portrait de M. Raoul Houriet, que le roi d'Egypte vient d'appeler à un poste de confiance ; il nous fait assister à la Fête des Vendanges, à Neuchâtel, le 6 octobre ; à un défilé de soldats en haute montagne ; à un passage d'avions en ligne et de dragons en fourrageurs, et à d'autres intéressantes scènes militaires. Il nous montre comment se fabriquent les crayons, ce que savent bien peu de gens: Il évoque la fête du 1er août célébrée par la colonie suisse de Batavia. Tous les goûts y trouvent leur compte. R. S.

Comment Adam a été élevé. — Marie, qui a quatre ans, venait de l'école, et racontait les belles choses qu'elle venait d'apprendre. Quand elle eut fini, son

qu'elle venait a apprendit.

— Tu nous dis qu'Adam fut le premier homme.

— Oui, dit la petite, et il n'a eu ni père ni mère.

— Eh bien! dit le père, en simulant l'étonnement.

Je me demande comment il a fait pour vivre.

— Je pense, dit Marie, qu'il a été élevé à la bouteille.

Au vert. — Le médecin lui a ordonné la campagne. Il s'est retiré dans un petit village, où il passe toutes ses journées à jouer au billard. — C'est une façon comme une autre de se mettre au vert



LÈ DUVE RENAILLE

L'avâi fé onna chètseresse Que lè boû pregnant fû su pllièce. Lè dzenelhie faisant dâi z'âo Que sè couaisant pè lo selâo. Pas on fi d'iguie pè lè moille, Pe min d'étang, pe min de goille. Lè poûro bot avant tant sâi Que l'îrant à tourdzî lâo dâi. Lè bîte retsertsîvant l'ombro, Lo dâo, lo moû, lo frais, lo sombro... Duve renaille avant trovâ Dein on galé pâilo derrâ Duve pucheinte z'ècouèlette Plinne d'omète trâi quartette De bon lacî bin fran, bin bllian,

Que fasâi bin boun asseimblliant. Sti coup, no z'âi noûtron affére! No vein ti doû pouâi no refére! Que fâ ion dâi doû renaillon, Vaitcé quie dedein dâo mollion. T sacon lo sein, tsacon lo noûtro. Po mè, mè cheinto dza tot autro. Rein que de vère clli trobllion, Cein fâ rire mon coraillon. » Vaitcé lè renaillon que châotant Ion cé, ion lé, et que verottant Dein lè z'ècouelle de lacî. Tot è bin zu po coumeincî. Mâ, vo séde prâo qu'âi renaille Lo lacî ne vaut rein que vaille. Lo premî de clliâo z'animau, Benhirâo, fâ de son râipau, Son fainéant et sa tséropa: L'è restâ quemet de l'étoppa Que l'è dein l'iguie, sein budzî, Que l'a ètà asphyxii. Lo lacî lâi cope lo socllio Et n'a pas pu... bocllià la bocllie... L'autra, vo voudrài bin savà Se lo lacî lâi a gravà? Eh bin! vaitcé. Quand la perne Quand la pernetta L'a cheintu que cll'iguie blliantsetta Lâi porrâi bin djuvî on tor, S'è mess' à budzî lè dzènâo, Lè cousse, lè piaute, la tîta, A dzerelhî, breinnâ la rîta, Sein botsî, sein z'arrêt, piattâ, Sè sacâore, s'èdzevattâ, Tau on mousselhion vè 'na fllianma, – Que lo lacî s'è fé ein cranma, Et pu ein bûro po fini. L'a dinse pu sè manteni Tot âo coutset de la matola Quemet se l'ètâi su 'na chôla.

T sèrope, coûté ein grantiau, Stasse n'è-te pas por vo? Se vo voliâi su noûtra terra Vo saillî de voûtra misère, Faut travaillî sein tant djurâ! « Aid ye-té, lo ciè t'aidera! » Marc à Louis.



MONTREUX

L existe des villes consacrées. On y accourt du monde entier. On y écoute des drames wagnériens, on y visite des cathédrales, des musées... Mais il faut des cathedranes, des musees... Mais il Taut aussi des sites où l'on puisse trouver l'oubli badin et bienfaisant, le plaisir sans analyse, la rêverie apaisée. Or Montreux, le Montreux en-soleillé, posé entre le bleu des coteaux et le bleu du flot, respire la claire joie. Tant de cris d'admiration y furent poussés! Et grâce aux montagnes immaculées en hiver, verdoyantes en été, deux fois l'an le décor est changé.

Certes! Les vignerons ont vendu leurs vignes, des pècheurs leur plage. Leurs fils sont liftiers, portiers, cuisiniers, chauffeurs. Le pied de l'alpe s'est garni de bâtisses où l'on trouve, pêle-mêle, da maison marocaine à toit plat, la villa italienne flanquée d'anges en plâtre, le chalet bernois, l'immeuble locatif laidement prétentieux, la touchante demeure des temps passés. Mais qui dira combien d'yeux enfiévrés se sont calmés en regardant les sapins austères, la courbe harmonieuse des monts, la fière chevauchée des rocs, la belle neige posée en bordure de l'azur, l'immen-sité lumineuse du Léman ?...

Faisons voir que nos monts valent bien le Parnasse... s'était écrié le doyen Bridel. Ce vœu est accompli!... Qui est-ce qui parle encore du Par-nasse?... Par contre, qui donc ignore les Rochers de Naye, Glion, Caux ?... Tramway, funiculaires, crémaillères, s'accrochent à toutes les pentes, se suspendent au dessus de tous les abîmes. Pour dix francs, aller et retour, le cul-de-jatte dompte la cime altière.

...Faisons voir que nos monts valent bien le Parnasse... Il est vrai que le doyen avait ajouté: Forçons l'étranger même à répéter nos vers Et vengeons l'Helvétie aux yeux de l'univers!...

Hélas! l'étranger ne répète point nos vers. Le vengeur de l'Helvétie se refuse à naître... Ou vengeur de l'Heivetie se reruse a nattre... Ou plutôt si, il est né. Il porte double galon d'or à sa casquette, redingote verte, pantalon à passepoil jaune. A l'heure où gronde l'express, il se tient à la gare, au point stratégique, et il module son cri : — Hôtel Eden !... Eden Hôtel !... Hôtel Eden !...

A quoi le pâtre des légendes répond du haut des monts: - Liauba!... liauba!... por aria!...

Le soir descend, un soir de gloire. Pendant la journée, si tiède, si printanière, les roses se sont ouvertes et les insectes bourdonnent, affolés... Le vent sent le narcisse car les pentes se sont vêtues du blanc des corolles; il n'y a pas un pro-meneur qui n'ait les bras chargés de bottes odo-rantes, pas de regard qui ne soit enivré de la beauté entrevue la-haut... Un bateau siffle. De sa proue il fend les flots colorés, emportant encore des narcisses dont le parfum capiteux flotte et ce perd evec le cillage d'argent.